

SOMMAIRE

Avertissement	4
Formation par la recherche et projet de fin d'études	5
Remerciements	6
Sommaire	7
Introduction	8
Partie 1 : Présentation du sujet de recherche	10
1. Synthèse sur la notion de rapport affectif aux lieux.....	11
2. Eclairage sur les notions clés du sujet.....	13
3. De la problématique aux hypothèses	18
Partie 2 : Méthodologie de la recherche.....	20
1. Construction de la méthode de recherche	21
2. Terrain d'étude où le deuil a été fait : le site des magasins généraux à la SNCF à Saint-Pierre-des-Corps	25
3. Opportunité dans la recherche : naissance d'un conflit dans la disparition du mail du Sanitas	27
Partie 3 : Analyse des résultats et conclusions.....	32
1. Analyse selon le type de terrains.....	33
2. Analyse selon les histoires personnelles	35
3. Bilan de l'analyse des résultats et mise en perspective sur le long terme..	47
Conclusion.....	49
Bibliographie	51
Table des figures.....	53
Table des photos	53
Table des matières.....	54

INTRODUCTION

L'Aménagement du territoire, dans ses différentes disciplines joue un rôle primordial dans la fabrique de la « ville ». Dans le recueil intitulé *Échelles et temporalités des projets urbains*, sous la direction de Yannis Tsiomis, ce dernier définit cette fabrique de la « ville » comme étant « une démarche concrète allant de la conception à la réalisation des projets » se renouvelant sans cesse. La ville se construirait selon lui à travers ces projets, se distinguant tous les uns des autres par leur échelle et leur temporalité fixées par la maîtrise d'ouvrage.

Toutefois, la notion de projet urbain comme théorie et pratique de l'aménagement est issue de nombreuses problématiques impliquant les jeux et les enjeux des différents acteurs, qu'ils soient économiques, politiques, sociaux techniques ou encore culturels. Ces problématiques impliquent également les possibilités, la mise en œuvre, le sens et le rôle de la planification, mais surtout la prise en compte ou non de la participation des habitants. Ce dernier point est important dans le cadre de ce mémoire qui traite de *l'Evaluation de l'impact psychoaffectif de la disparition d'un lieu*. Cette étude implique les personnes directement ou indirectement touchées par la disparition d'un lieu faisant partie de leur histoire. Cette disparition joue donc un rôle, et a un impact sur le rapport affectif des individus ayant d'une manière ou d'une autre pratiqué et vécu ce lieu, cet élément urbain portant une diversité de représentations et de perceptions pour ces individus.

La thématique du rapport affectif a été abordée en 2000 avec les travaux de Béatrice Boschet pour son mémoire de recherche sur *Le rapport affectif à la ville : essai méthodologique en vue de rechercher les déterminants du rapport affectif à la ville*. Ce dernier est en quelques sortes le précurseur de toutes les études qui ont suivi sur cette thématique. Plusieurs de ces travaux universitaires ont démontré l'existence d'un lien d'ordre affectif entre l'individu et l'espace, entre l'individu et la ville, entre l'individu et le lieu, vus sous différents angles : Pour son projet de fin d'études en 2010, Emmi Leclerc a travaillé sur *Le rapport affectif des élus à leur territoire : étude sur le rapport affectif des maires à leur commune*. La conclusion qu'elle a pu tirer de sa recherche c'est « qu'étudier le rapport affectif des élus à leur territoire revient finalement à étudier leur rapport affectif à eux-mêmes ». L'utilisation de la métaphore du miroir illustre bien ce propos : « C'est un peu une relation en miroir qui se dessine ici, le territoire renvoie à l' élu un reflet de lui-même ».

A la même année, Samantha Dellal de son côté, a travaillé sur *l'Instrumentalisation du rapport affectif à la ville*, et s'interrogeait sur « les ressorts psychologiques utilisés lors de la production de représentations imaginées de la ville et leurs effets sur les attitudes et comportements des individus ».

Il ressort de cette recherche qu'une combinaison de plusieurs ressorts conjugués à l'expression de ces représentations imagées (graphisme, typographie, couleurs...) seraient à l'origine d'affects d'intensité suffisante pour avoir un impact sur les attitudes et les comportements.

Cette année, nous avons choisi de continuer sur cette thématique du rapport affectif, mais avec une nouvelle dimension qu'est la disparition du lieu, supposant une modification de l'existant, un nouveau projet d'aménagement, et une réception de ce nouveau projet par les habitants. Cette réception (ou non) se fait en fonction de plusieurs paramètres, notamment selon l'intensité du rapport affectif des individus au lieu, amené à disparaître. Nous nous interrogeons alors comment un individu peut-il accepter un projet urbain déclenchant une rupture avec les représentations et les valeurs accrochées au lieu ?

Les recherches précédentes ont bien mis en évidence l'existence d'une relation intime et unique de l'individu envers un objet géographique (le lieu, la ville) pouvant s'exprimer par différents types de données (affectuelles, spatio-temporelles, représentationnelles et comportementales) d'après Audas N. et Martouzet D. dans *Saisir l'affectif urbain. Proposition originale par la cartographie de réactivation des discours*. Colloque « Penser la ville » 2008. L'hypothèse générale que l'on peut formuler ici concerne l'action, l'impact de la disparition du lieu (l'objet géographique) sur le rapport affectif à ce lieu, ainsi que les conséquences qu'elle peut avoir selon le devenir de ce lieu : **le rapport psychoaffectif de la disparition d'un lieu pratiqué varie chez les individus en fonction de la qualité de la pratique du lieu, ainsi que de la représentation et de la perception qu'on lui attribue.**

De plus, vient s'ajouter à cette hypothèse générale deux hypothèses complétant la recherche : la diminution de la dimension affective avec le temps, et celle de l'acceptation du projet urbain avec l'augmentation de l'impact psychoaffectif.

Ces hypothèses ont ainsi permis de construire la problématique centrale de la recherche : « *Comment l'acceptation d'un projet urbain peut-elle être compromise par la manifestation du rapport affectif au lieu amené à disparaître en faveur de ce projet ?* »

Afin d'y répondre, nous commencerons par une première partie où nous expliciterons la notion du rapport affectif, tout en apportant l'éclairage nécessaire pour la compréhension des notions clés du sujet. Nous y définirons clairement la formulation de la problématique et des hypothèses à vérifier tout le long de ce travail.

Une seconde partie consistera à vous faire part de la méthodologie employée pour mener à bien cette recherche, basée sur des études de terrain et d'enquêtes auprès d'habitants concernés.

Enfin, une analyse fine des résultats obtenus porteront quelques conclusions et éléments de réponse à la problématique énoncée ci-dessus.

PARTIE 1

PRESENTATION DU SUJET

DE RECHERCHE

Ce projet de fin d'études consiste à l'évaluation de l'impact psychoaffectif de la disparition d'un lieu. Elle implique ainsi l'étude du rapport affectif aux lieux, notion qui a fait l'objet de plusieurs travaux universitaires. Cette première partie consiste à présenter cette notion vue sur différents angles, à des années différentes. Elle met aussi en évidence l'évolution des définitions qu'on a pu apporter au rapport affectif aux lieux dépendamment des différents résultats recueillis par les divers chercheurs. Nous détaillerons l'établissement de la problématique et la formulation des hypothèques après avoir évoqué les notions clés de ce sujet de recherche.

1. Synthèse sur la notion de rapport affectif aux lieux

La définition du rapport affectif n'est pas unique. Plusieurs auteurs ont apporté leur approche du rapport affectif, mais cet exercice a marqué et marque encore toute sa complexité du fait de la subjectivité importante liée au domaine de l'affectivité.

Les premières définitions sur le rapport affectif ont été proposées par Béatrice Bochet dans le cadre de son mémoire de recherche de magistère en 2000. Elle s'est particulièrement intéressée aux déterminants du rapport affectif à la ville¹. Elle a mis en évidence l'existence d'un lien de type affectif entre des individus et des objets géographiques, des lieux, des villes malgré le manque d'ouvrages consacrés à cette thématique qui relève surtout de la psychologie. Sa démonstration a été permise notamment par l'observation de comportements des individus au sein de la ville. D'après elle, « *le rapport affectif à la ville c'est l'état complexe, riche en nuance et en propos, ayant pour origines non des sensations, mais des pensées, des désirs, des représentations, des émotions, des souvenirs, nos relations avec les personnes et les choses, d'une façon générale l'ensemble de l'aspect affectif de notre vie personnelle* ».

Elle avait d'ores et déjà formulé l'hypothèse suivante, qui a également été avancée par Martouzet en 2007 : « *il existe des éléments qui font penser que le comportement de l'homme face à la ville est aussi du domaine de l'affectif, ce qui tendrait à montrer que la question est intelligible et qu'il doit exister des liens d'ordre affectif qui unissent les individus à leurs villes* ».

Toujours en 2007, Martouzet a présenté une nouvelle définition du rapport affectif comme étant « *le résultat positif ou négatif, à un moment donné et pouvant constamment être révisé, d'un processus de jugement conscient ou inconscient, associé à un état affectif. Ce jugement de valeur porte sur la représentation que se fait un individu de sa relation à la ville [...] à partir*

¹ BOCHET, Béatrice. *Le rapport affectif à la ville : essai méthodologique en vue de rechercher les déterminants du rapport affectif à la ville*. 85p, Mémoire de recherche, Magistère 3^{ème} année. Université de Tours, 2000.

notamment mais pas exclusivement des représentations qu'il se fait de la ville et de lui-même. »

Cette nouvelle approche du rapport affectif met en avant la notion d'instantanéité dans l'observation du résultat, la notion de changement au cours du temps en fonction de l'état affectif, en perpétuelle variation en fonction de paramètres exogènes ou endogènes.

Un autre aspect ressort de cette définition : c'est le caractère important des représentations vues sur deux angles : les représentations que l'individu se fait de la ville, mais aussi les représentations qu'il se fait de lui-même.

En 2004, Benoît Feildel est allé au-delà des travaux de Bochet en s'intéressant à la construction du rapport affectif à la ville¹. Dans son mémoire, ses recherches ont plutôt été orientées vers l'apprentissage de la ville, phénomène à la fois cognitif et affectif à l'origine du lien affectif entre l'individu et la ville.

Il va encore plus loin dans sa recherche, accordant une importance majeure à cette thématique pour la réalisation sa thèse², ayant comme hypothèse centrale et fondatrice : *« la connaissance de la dimension affective de la relation de l'homme à son environnement, son rapport affectif à l'espace, depuis les mécanismes qui président à sa construction, à son évolution, jusqu'aux conséquences pratiques et spatiales de ce lien qui unit l'homme à son environnement, constitue une connaissance utile à la science de l'aménagement des espaces. »*

Il insiste sur l'importance et la nécessité de prendre en compte les dynamiques émotionnelles, aussi bien au niveau du rapport des individus à l'espace qu'au point de vue de la conduite de l'action sur l'espace lors de projets d'aménagement des espaces et d'urbanisme, et de planification au projet.

En 2007, Nathalie Audas a privilégié l'étude du rapport affectif au lieu dans son mémoire de recherche³ : elle y a apporté une analyse comparée des méthodes de recueil d'information sur la dimension affective des représentations, notamment sur un non-lieu : la gare de Tours.

L'objectif de cet auteur était de « comprendre comment se forme le rapport affectif entre l'individu et un certain type de non-lieu », tout en rassemblant les informations sur les comportements induits par ce rapport affectif, et de permettre une confrontation entre ces comportements et la conception de l'individu à cet espace. Ce travail consistait à vérifier si la notion d'appropriation de l'espace était « le déterminant principal à la construction d'un rapport affectif

¹ FEILDEL, Benoît. *Le rapport affectif à la ville : construction cognitive du rapport affectif entre l'individu et la ville*. 112p. Mémoire, DEA Villes et Territoires, 2004.

² FEILDEL, Benoît. *Espaces et projets à l'épreuve des affects. Pour une reconnaissance du rapport affectif à l'espace dans les pratiques d'aménagement et d'urbanisme*. 670p. Thèse en Aménagement de l'espace, urbanisme. Université de Tours, 2010.

³ AUDAS, Nathalie. *Le rapport affectif au lieu : analyse comparée des méthodes de recueil d'information sur la dimension affective des représentations*. 137p. Mémoire de master 2 aménagement et recomposition. Université de Tours, 2007 ;

à l'espace » et à montrer comment la dimension du rapport affectif pouvait être appréhendée à travers différentes techniques qui sont l'entretien semi-directif, la carte mentale, l'observation directe et le parcours commenté.

Comme pour aller au-delà de son mémoire de recherche, où elle a démontré l'existence d'un lien d'ordre affectif entre l'individu et le lieu, et où l'influence du lieu dans sa configuration et ses diverses composantes a été soulignée, Audas a repris cette notion de rapport affectif dans la réalisation de sa thèse, entamée depuis Novembre 2007. Ces travaux portent essentiellement sur la dimension temporelle dans la formation du rapport affectif aux lieux. L'étude porte sur les espaces publics nantais¹.

Le travail de synthèse sur la notion du rapport affectif aux lieux est un travail interminable, car c'est une thématique qui évolue année après année, et selon les différents aspects étudiés. Divers travaux sur le rapport affectif ont donc été réalisés par différents universitaires, sous différents angles d'études, à savoir l'existence même du lien affectif, les déterminants, méthodologie, les dynamiques émotionnelles dans les projets d'aménagement...). Ce dernier point, traité par Benoît Feildel, se rapproche de notre question de l'acceptation d'un nouveau projet urbain en dépit du rapport affectif au lieu.

2. Eclairage sur les notions clés du sujet

21. L'essentiel de la définition du rapport affectif

Notion complexe et inscrite dans le temps, le rapport affectif est un lien d'ordre affectif s'établissant entre un individu et un objet géographique. Il est en perpétuelle évolution car il est fonction d'accumulation d'éléments cognitifs.

Audas N. et Martouzet D. définissent le rapport affectif essentiellement comme étant une « *construction unique et changeante dans l'interaction entre expériences urbaines (actes, pensées, actes manqués, émotions, projections, expériences sensibles) et souvenirs (donc retrait cognitif) de ces expériences de villes. Conduisant à la fabrication d'images et de représentations mêlant ville(s) idéale(s) et expériences, il peut cristalliser des émotions (peur, curiosité, répulsion fascination, rejet, attirance...). En retour, ces images, représentations et émotions modifient le rapport affectif à l'espace.* »²

¹AUDAS, Nathalie, « Présentation des travaux de thèse », in ACTUALITÉS DE LA SOCIOLOGIE URBAINE FRANCOPHONE DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE DE LYON, http://sociologie-urbaine.ens-lyon.fr/IMG/pdf/N-Audas_FicheThese_mai_2010.pdf, Mai 2010.

² AUDAS N., MARTOUZET D. *Saisir l'affectif urbain. Proposition originale par la cartographie de réactivation des discours*. Colloque « Penser la ville ». 15p. 2008

Le rapport affectif correspond au traitement d'une représentation qu'un individu se fait d'un objet. Elle relève de la subjectivité, incluant des perceptions propres, des sentiments voire des émotions. Elle est soit positive, ce qui laisse entendre qu'il y a un attachement envers l'objet, soit négative, ce qui suppose un détachement voire une répulsion de l'objet.

La dimension psychoaffective est définie comme étant un processus mental de type affectif et non intellectuel¹. Relevant du psychisme et de l'affectif elle répond en partie à la définition du rapport affectif vue précédemment.

Un impact psychoaffectif sera alors considéré ici comme une exacerbation de la manifestation du rapport affectif.

22. Le lieu et son antithèse le non-lieu

Le lieu est défini comme constituant *la plus petite unité spatiale complexe de la société car c'est un espace « au sein duquel le concept de distance n'est pas pertinente »* (Lévy, 1994) donc, *c'est l'espace de l'échelle la plus pertinente*².

Toujours d'après le dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés, *« le lieu constitue l'espace de base de la vie sociale. Il est complexe parce qu'il résulte (et exprime) déjà d'une combinatoire de principes spatiaux élémentaires – ce qui ne signifie pas nécessairement simples. [...] Le lieu possède, en effet, à la fois une architectonique fixe et des registres changeants selon l'intensité de la présence de certains de ses ingrédients à différents moments (ainsi un lieu la nuit n'est pas le même que le jour). [...] Un véritable lieu n'existe pleinement qu'en tant qu'il possède une portée sociale, en termes de pratiques comme de représentations, qu'il s'inscrit comme un objet identifiable, et éventuellement identificatoire, dans un fonctionnement collectif, qu'il est chargé de valeurs communes dans lesquelles peuvent potentiellement – donc pas systématiquement – se reconnaître les individus. »*

L'anthropologue Marc Augé a en revanche travaillé sur l'antithèse du lieu³, le non-lieu. Les non-lieux, souvent surpeuplés où se croisent en silence et s'ignorent des milliers d'individus, forment des parenthèses anonymes et sans jeu social. C'est le cas des aéroports, des gares, des grandes surfaces, des voies rapides... constituant selon l'auteur les espaces caractéristiques de ce qu'il appelle la « surmodernité ».

¹ D'après le dictionnaire en ligne, www.mediadico.com, Mai 2011

² LEVY, Jacques, LUSSAULT, Michel. *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Belin, mars 2003.

³ AUGÉ, Marc. *Non-lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité*. Seuil, 1992, collection « La librairie du XXe siècle ».

23. La disparition du lieu

Le lieu est une forme physique à l'intérieur de laquelle on trouve des gens, dont la présence peut être justifiée par une activité, aussi bien formelle (lieu de travail, usine, club de sport...) qu'informelle (espace public, promenade..).

La disparition du lieu n'est en revanche pas seulement physique. Des processus d'ordre affectif s'initient à la disparition du lieu, cette dernière pouvant entraîner avec elle sa fonctionnalité et le rôle social que le lieu peut avoir. Néanmoins, grand nombre de projets d'aménagement et d'urbanisme font l'objet de disparition de lieu pour « la création d'un nouveau ».

Différents types de disparition existent. Nous en évoquerons trois ici.

- La disparition d'un bâtiment : les bâtiments peuvent avoir plusieurs fonctions différentes, notamment le logement, l'éducation, le tertiaire, les activités sportives... La disparition du bâtiment est accompagnée de celle de l'activité correspondante et trouble les pratiquants du lieu. (déménagement obligatoire, trouble des habitudes quotidiennes...)
- La disparition de tout un quartier : bien que ce soit une opération qui se fait en majeure de partie de manière progressive sur le long terme, la disparition du lieu est bel et bien effective. Elle est encore plus importante car le deuil du lieu se fait jour après jour jusqu'à l'achèvement de l'opération, date à laquelle un autre processus s'installe chez l'individu (négation, continuation du deuil, acceptation du projet...).
- La disparition par le départ : quitter un lieu sous-entend une « perte » de ce lieu. Il disparaît donc. Est-ce une « perte » voulue, souhaitée ? Est-ce une obligation ? Qu'est-ce qui fait qu'on part alors qu'on a de bonnes raisons de rester ? Il s'agit de réaliser un détachement au lieu.

Quelque soit la disparition le rapport affectif de l'individu est impliqué, faisant intervenir les émotions.

24. Définition de l'émotion

L'émotion est entendue comme un état affectif, intense et passager qui provoque un bouleversement corporel et psychique chez l'individu. Ce type d'affect particulier peut être défini à l'aide de plusieurs caractéristiques tels que la brièveté, l'intensité élevée, la présence de manifestations internes et externes, présence d'un élément déclencheur. De là, l'auteur Onnein-Bonnefoy a proposé cette définition de l'émotion : *« les émotions sont des affects particuliers, des processus mentaux complexes suscités par des éléments internes ou externes, possédant un début, une fin, une durée limitée, et une forte intensité. Il est difficile de s'y soustraire, et elles se composent de trois éléments : des*

modifications physiologiques, des manifestations corporelles (composante comportementale), et une expérience subjective »¹.

25.Relation entre perception et représentation à travers la pratique d'un espace

D'après Nathalie Audas dans son mémoire de recherche, la pratique d'un espace est la traduction de l'appropriation et de la perception d'un espace par le biais de comportements spatialisés.

- Selon Nora Semmoud, l'appropriation de l'espace est définie comme recouvrant plusieurs approches :
 - Tout d'abord la matérialité des usages (fréquentations, déplacements évitements ...),
 - Ensuite la matérialité des représentations et des significations que les individus accrochent à l'espace,
 - Et enfin la matérialité des projections imaginaires et symboliques qu'ils y opèrent².
- Selon la définition donnée par Merleau-Ponty, la perception est un acte de l'esprit permettant d'organiser les sensations provenant de l'extérieur et de les interpréter.

La représentation est une fonction de l'esprit qui permet « d'évoquer des objets même si ceux-ci ne sont pas là » (Piaget, 1947) ou encore de les imaginer en l'absence d'une réalité concrète.

Ainsi, la représentation, dotée d'une forte subjectivité, permettant de transformer les perceptions issues des sensations en une image mentale du monde selon ses propres systèmes de signification, relatifs à son histoire individuelle. Elle est significative d'un mode de vie, de valeurs et de langage qui sont le système de référence de l'individu lié à son histoire. Cette image mentale correspond à une mémorisation d'objets.

La perception étant située en amont, elle détermine ainsi la nature et la signification des représentations.

Relevant donc de la subjectivité comme précisé précédemment, la représentation tient de l'affectivité de l'individu, et inclut des paramètres extérieurs propres à l'individu, déterminés par la culture, l'éducation, ainsi que l'appartenance sociale par exemple. Ces paramètres conduisent à une construction d'interprétations de l'objet, de l'espace.

Le temps est également un paramètre non négligeable dans la considération des représentations et de la perception dans la pratique d'un espace. Avec le

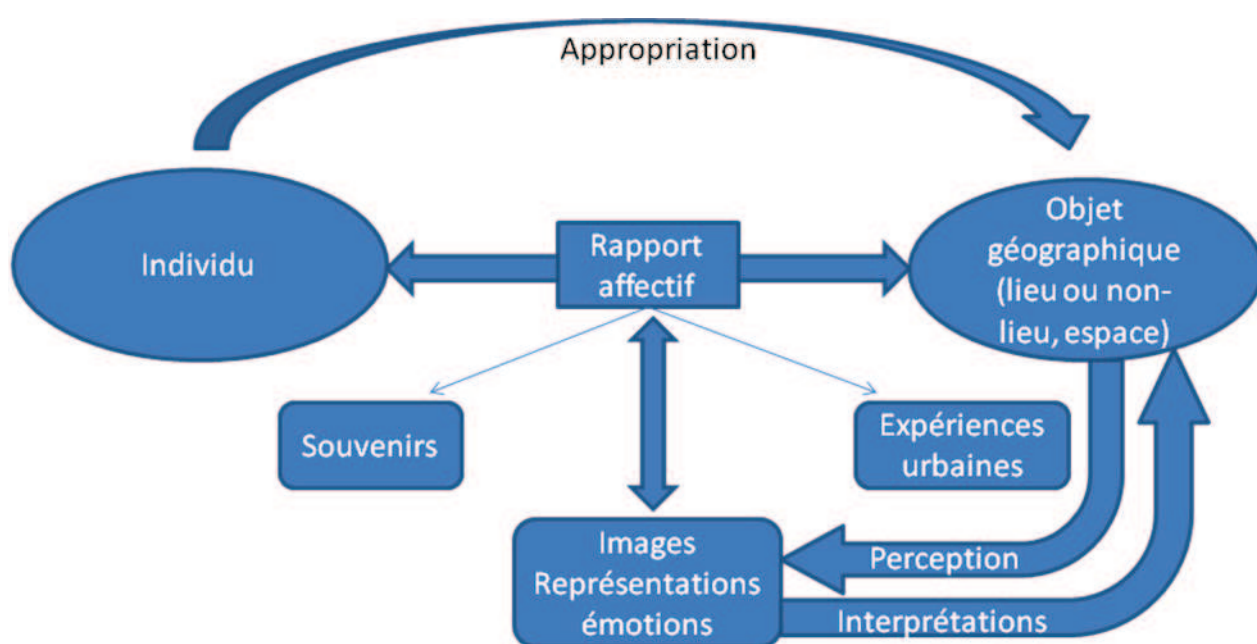
¹ ONNEIN-BONNEFOY, Carole. *Le rôle de l'affectif dans le processus de persuasion publicitaire : la formation des attitudes lors de l'exposition à une publicité émotionnelle pour une marque inconnue*. Thèse, Université Paris Dauphine, 1999.

² SEMMOUD, Nora. *La réception sociale de l'urbanisme*. L'Harmattan, 2007.

temps qui passe, il y a des modifications des données, avec un bouleversement de l'appréhension de l'environnement. Le travail de mémoire est important dans ce cas, avec une confrontation de l'individu à ses souvenirs, tels qu'il les avait perçus à un temps t et le présent.

Nous précisons que l'espace est varié et la population diversifiée, ce qui explique plusieurs manières d'appropriation des lieux, pratiqués ou pas, et plusieurs manières de s'en attacher ou s'en détacher.

Figure 1: Schéma de définition du rapport affectif



Le rapport affectif est donc ici le lien d'ordre affectif entre l'individu et l'objet géographique. Il est soumis à des évolutions dans l'interaction entre les expériences urbaines et les souvenirs de ces expériences. La double flèche est expliquée par une cristallisation des émotions, et en retour, une modification du rapport affectif à l'espace par les images, les représentations et les émotions.

La pratique de l'espace est la traduction de l'appropriation et la perception de cet espace par l'individu. La perception est en amont des représentations et en détermine ainsi la nature et la signification. Ces représentations relevant donc de la subjectivité, incluent des paramètres extérieurs à l'individu conduisant à une construction d'interprétations de l'objet géographique.

3. De la problématique aux hypothèses

L'objectif de cette recherche vise à la connaissance des processus qui s'initient lorsqu'un élément urbain disparaît du fait d'un projet, qui entraîne nécessairement une modification de l'existant. Ces processus concernent le rapport affectif au lieu amené à disparaître des personnes l'ayant pratiqué directement ou non. Chaque individu a un rapport spécifique voire intime avec l'espace. Cet espace englobe plusieurs lieux. Le rapport affectif au lieu concerne les souvenirs, les expériences, la sensibilité en lien avec ce lieu. D'une part, la disparition du lieu pour lequel on a un rapport affectif, quelque soit sa force, implique un impact non négligeable sur ce rapport affectif. D'autre part, l'individu est amené à s'accoutumer à cette modification de l'existant en faveur du nouveau projet urbain. Nous nous demandons ainsi comment l'individu concilie une « perte » chère par les représentations et les perceptions avec un « gain » supposé apporter du nouveau pour l'individu dans le cadre d'un projet d'aménagement. Des hypothèses ont été formulées ici en vue de répondre à ce questionnement, et à la problématique centrale de cette recherche qui est :

« Comment l'acceptation d'un projet urbain peut-elle être compromise par la manifestation du rapport affectif au lieu amené à disparaître en faveur de ce projet ? »

- **Le rapport psychoaffectif de la disparition d'un lieu pratiqué varie chez les individus en fonction de la qualité de la pratique du lieu, ainsi que de la représentation et de la perception qu'on lui attribue.**

Chaque individu, dans son rapport intime avec son lieu, attribue des représentations et des perceptions propres à ce lieu. Cela se fait à travers le type de lieu, la manière dont l'individu s'est imprégné du lieu (conditions de connaissance du lieu, premières impressions, l'expérience, l'utilisation des cinq sens, etc), ainsi que du type et de la fréquence de la pratique du lieu.

De ce fait, l'attachement au lieu est d'autant plus fort que les représentations sont importantes et positives. Dans ce cas le rapport affectif à ce lieu est fort. Néanmoins, des effets peuvent être observés dans l'hypothèse de la « perte » de ce lieu. Elle tient compte de la dimension de la spontanéité, ou au contraire de l'ancienneté de la disparition.

- **La disparition d'un lieu provoque une exacerbation du rapport affectif : elle est plus prononcée lorsque la disparition du lieu est soudaine.**

Une disparition du lieu progressive n'aura pas les mêmes effets sur les habitants qu'une disparition soudaine. Ce dernier cas peut être une source de

conflit surgissant à un instant donné, exacerbant alors la manifestation du rapport affectif. Ce conflit est également une forme d'expression de la réception du projet remplaçant le lieu. La dernière hypothèse tient compte du niveau d'acceptation (ou de rejet) d'un nouveau projet urbain par un individu, dont le « deuil » de son lieu se fait difficilement.

- **Plus l'impact psychoaffectif est fort, moins le projet sera accepté par l'individu.**

Plusieurs paramètres entrent en jeu dans l'acceptation ou non d'un nouveau projet urbain par un habitant. L'objectif même du projet pour l'intérêt général, mais également pour l'intérêt particulier, a de l'importance. Toutefois, un avis objectif de l'habitant pourrait être biaisé par un jugement trop personnel, influencé par son histoire, son vécu, son rapport à l'espace où est prévu le projet.

Afin de répondre à cette problématique et de vérifier les hypothèses formulées, une méthodologie de recherche a été mise en place, et des terrains d'étude permettant de l'appliquer ont été choisis. C'est de cela que traite la partie suivante.

PARTIE 2

METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

Cette partie traitera essentiellement de l'élaboration de la méthode mise en place afin de répondre au mieux à la problématique énoncée et de vérifier les hypothèses formulées dans la partie précédente. La recherche consiste à réaliser une analyse fine de cas de disparition d'un lieu dans le cadre d'un projet urbain. Elle doit faire l'objet d'entretiens avec des individus concernés, impliqués, touchés, ou non, par cette modification de l'existant.

Pour se faire, une rencontre notamment avec des individus ayant pratiqué, directement ou non est jugée comme étant le meilleur moyen pour avoir des renseignements sur leur rapport affectif à ce lieu.

Nous commencerons par détailler l'élaboration de cette méthode d'enquête dans un premier temps. Ensuite nous présenterons un premier terrain d'étude, qui en amont devait faire l'objet entier de cette recherche. Ce terrain est le site des magasins généraux de la SNCF à Saint-Pierre des Corps. Toutefois, les résultats obtenus, et les événements ouvrant à une nouvelle opportunité dans la recherche ont conduit à étudier le cas d'un second terrain, le mail du Sanitas. Ceci fera l'objet d'une troisième sous-partie.

1. Construction de la méthode de recherche

11. La « première » méthode de recherche

Ce que nous appelons ici « première » méthode c'est celle établie initialement, sans détermination de terrain ni de type de disparition, et sans a priori sur ce que pourraient être les résultats. Le sujet du mémoire de recherche *Evaluation de l'impact psychoaffectif de la disparition d'un lieu* a été le précurseur même de la réflexion. Celle-ci a commencé avec plusieurs interrogations :

- Que signifie « psychoaffectif » ?
- En quoi peut-il y avoir un impact psychoaffectif ?
- La disparition d'un lieu pourrait-elle avoir un réel impact psychoaffectif ? Si oui, comment ?
- Quels processus s'initient dans la disparition d'un lieu ?
- Quels sont les types de disparition ?
- Qu'est-ce qui explique une disparition de lieu ?
- Qu'y a-t-il après la disparition du lieu ? Comment le lieu est-il remplacé ?
- Comment les habitants font le « deuil » de ce lieu ?
- Quand est-ce qu'apparaissent les « premiers symptômes » ?
- ...

Ces questions initiales, sans réponses concrètes ont conduit à un second niveau de réflexion pour mieux cibler le genre de réponses qu'on pourrait avoir: quel terrain d'étude choisir?

Les terrains d'étude sont laissés au libre choix de l'étudiant. Toutefois, ils doivent se situer en France et de préférence en Indre-et-Loire. L'idée a été alors de voir des projets d'aménagement, réalisés ou à venir du département, voire de la ville de Tours.

Le choix consistait alors à déterminer trois terrains avec trois temporalités différentes :

- Un lieu qui aurait déjà disparu (depuis plus d'une dizaine d'années à compter de 2010, mais pas au-delà d'une trentaine d'années afin de s'assurer de trouver des personnes pouvant témoigner, notamment les personnes âgées),
- Un lieu qui aurait disparu très récemment (depuis moins d'une dizaine d'années),
- Un lieu qui disparaîtrait dans les cinq années qui suivraient.

La question qu'on se serait alors posée ici serait : « *Comment expliquer les différentes réactions et comportements des individus ayant pratiqué un lieu qui a disparu, ou qui serait amené à disparaître ?* »

Nous aurions ainsi formulé une hypothèse faisant apparaître la dimension affective de la disparition du lieu. Nous dirions alors que « **les réactions et comportements des individus ayant pratiqué un lieu sont expliqués par une atteinte au rapport affectif à ce lieu suite à sa disparition.** » Nous ajouterions à cela la notion de temporalité : « **Plus la disparition du lieu est éloignée dans le temps, moins la manifestation du rapport affectif est forte.**»

Partant des problématiques et hypothèses ci-dessus, nous avons choisi un premier terrain, un lieu où la dimension sociale était conséquente dans la mesure où ce lieu rassemblait des ouvriers en activité. Ce lieu est le site des magasins généraux de la SNCF à Saint-Pierre-des-Corps. La disparition du lieu est de deux ordres :

- une disparition du site, avec en vue un nouveau projet d'aménagement en cours,
- une disparition de l'activité.

L'intérêt ici de notre recherche était d'obtenir des témoignages, non seulement des habitants, des riverains de ce site, mais aussi ceux des anciens ouvriers qui y ont travaillé. Une opportunité de résultat avec une double dimension se dessinait alors. L'idée consistait à réaliser deux focus group¹. C'est une technique d'entretien de groupe considéré comme un « groupe

¹ MOREAU A., DEDIANNE M.-C., LETRILLIART L., LE GOAZIOU M.-F., LABARERE J., TERRA J.-L. « Méthode de recherche, s'approprier la méthode du focus group ». *Revue du praticien- médecine générale*, tome 18, n°645 du 15 Mars 2004, p382-384.

d'expression » qui permet de collecter des informations sur un sujet ciblé. C'est une technique d'enquête qualitative (ne nécessitant donc pas de questionnaire), permettant l'évaluation des besoins, des attentes, des satisfactions ou une meilleure compréhension des opinions, des motivations ou des comportements. Elle permet également de tester ou de faire émerger de nouvelles idées inattendues pour le chercheur.

Ma méthode consistait donc à organiser deux focus groups au sein du département aménagement fixés dans la semaine du 11 Avril 2011. L'un devait rassembler une dizaine d'habitants de Saint-Pierre-des-Corps, affectés par la disparition de ce site avec son activité, et l'autre une dizaine d'anciens cheminots qui y ont travaillé afin d'avoir leur ressenti quelques années après avoir abandonné le site où ils passaient plus de la moitié de leurs journées.

Cette idée sera ensuite abandonnée suite aux premiers résultats obtenus après les visites sur le terrain (cf. partie 3).

12. La méthode du 06 Avril 2011

A partir du 06 Avril 2011, une nouvelle méthode a été mise en place en raison d'un évènement qui a marqué une partie non négligeable d'habitants du quartier Sanitas : l'abattage des arbres du mail du Sanitas. Nous étions en train d'assister à la naissance d'un conflit indirect entre des habitants qui tiennent à leur mail, et les maîtres d'ouvrage d'un nouveau projet urbain : la mise en place du tramway de Tours, qui passera entre le mail et le boulevard de Lattre de Tassigny, à la place des actuelles places de stationnement.

C'est tout d'abord une méthode d'observation, de prise de connaissance du terrain. Les observations répondaient d'emblée aux hypothèses formulées à la « première » méthode à savoir :

« Les réactions et comportements des individus ayant pratiqué un lieu sont expliqués par une atteinte au rapport affectif à ce lieu suite à sa disparition. »

« Plus la disparition du lieu est éloignée dans le temps, moins la manifestation du rapport affectif est forte. »

En effet, les habitants du Sanitas réagissaient devant cet abattage d'arbres, et en manifestant d'une part leur attachement au lieu et l'importance de le préserver, et d'autre part leur mécontentement à travers divers moyens (cris, squat sur le mail voire sur les branches des arbres au moment de l'abattage).

On observe donc des réactions et des comportements d'individus (des habitants du Sanitas notamment), expliqués par la disparition d'un lieu, ici le mail du Sanitas, à travers l'abattage d'arbres.

D'autre part, la disparition se passe sous leurs yeux, à l'instant t : ceci génère ce conflit, une « explosion » d'émotions et une perte de contrôle de soi pour sauver une cause. Ce conflit est l'expression même du rapport affectif de ces gens à ce lieu. Ceci montre également un autre aspect : une non acceptation du projet du tramway pour certains.

Ce résultat immédiat nous a donc orientés vers une nouvelle réflexion avec de nouveaux questionnements :

- Comment le nouveau projet urbain est accueilli par les habitants ?
- Est-ce le projet en lui-même qui pose problème, ou bien c'est la difficulté de la mise en place du « deuil » du lieu qui explique l'éventuel rejet du projet ?
- Comment s'est effectué l'attachement au lieu ?
- Comment peut s'effectuer le détachement ? (le travail de « deuil »)
- ...

C'est au fil de l'ensemble des interrogations émises dans les deux méthodes que s'est construite la problématique centrale de cet exercice de recherche, vue dans la partie précédente. Nous rappelons ainsi la problématique, ainsi que les hypothèses à vérifier pour cette recherche :

« Comment l'acceptation d'un projet urbain peut-elle être compromise par la manifestation du rapport affectif au lieu amené à disparaître en faveur de ce projet ? »

- **Le rapport psychoaffectif de la disparition d'un lieu pratiqué varie chez les individus en fonction de la qualité de la pratique du lieu, ainsi que de la représentation et de la perception qu'on lui attribue.**
- **Plus l'impact psychoaffectif est fort, moins le projet sera accepté par l'individu.**
- **La disparition d'un lieu provoque une exacerbation du rapport affectif : elle est plus prononcée lorsque la disparition du lieu est soudaine.**

Le protocole mis en place pour la vérification de ces méthodes et de deux ordres :

- Sur le terrain 1 qui est le site des magasins généraux, seule une exploitation d'entretiens d'anciens cheminots est réalisée.
- Sur le terrain 2 qui est le mail du Sanitas, le recueil d'information s'est fait à travers des réunions avec les habitants, des entretiens et des réalisations de schémas par les habitants, avec des consignes à respecter.

Les résultats recueillis ont fait l'objet d'une analyse fine dans la partie 3.

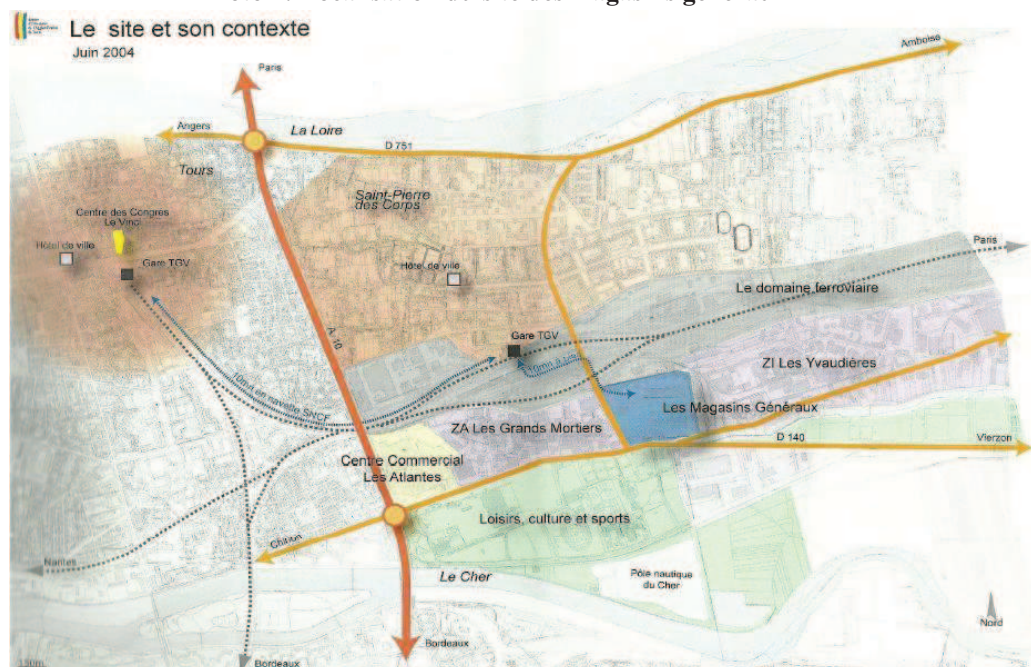
2. Terrain d'étude où le deuil a été fait : le site des magasins généraux à la SNCF à Saint-Pierre-des-Corps

21. Localisation du site des magasins généraux

Le site des magasins généraux est localisé à une place privilégiée dans l'agglomération tourangelles, non loin de la plateforme ferroviaire qu'est la gare de Saint-Pierre-des-Corps. Sa localisation est dite stratégique pour plusieurs raisons. Il est situé au cœur d'une zone urbaine en pleine évolution, avec les projets de développement liés à l'émergence d'un pôle multimodal autour de cette gare. Ce site constitue un enjeu majeur pour l'agglomération dans la mesure où la zone industrielle dans laquelle se trouve ce lieu est en mutation. Etant en lien avec les activités ferroviaires, elle est susceptible d'attirer des industries cherchant à bénéficier d'une proximité de voies.

D'autres types d'activités s'y sont également installés. Récemment ce sont les activités commerciales qui s'y sont développées avec la création de la ZAC Rochepinard. L'implantation de l'enseigne IKEA en 2008 a marqué le commencement d'une mutation profonde de cette zone.

Photo 1: Localisation du site des magasins généraux



Source : Agence d'Urbanisme de l'Agglomération de Tours, Juin 2004

Photo 2: Vue aérienne du site des magasins généraux



Source : <http://www.agglo-tours.fr>

Les magasins généraux ont été construits entre 1924 et 1926. La ville de Saint-Pierre-des-Corps subit de lourdes destructions, et ces magasins furent touchés. Reconstitué en 1948, le bâtiment principal possède une architecture remarquable, avec une superficie de près de 30 000 m² et un plafond culminant à 4,50 m sur trois niveaux. Le site s'étend sur une surface totale de 15 hectares.

22. Le projet de Nicolas Michelin

Le site des magasins généraux, actuellement laissé à l'abandon constitue aujourd'hui un patrimoine industriel et se veut de devenir dans les dix prochaines années un symbole de modernité et de dynamisme pour l'agglomération.

Plusieurs idées ont été soumises quant au devenir de ce site : toutefois l'idée de la réhabilitation du bâtiment principal en centre culturel a été abandonnée en faveur de la mise en place d'une centrale biomasse.

Le projet a été confié à l'Agence Nicolas Michelin et Associés en décembre 2007 par Tour(s)plus.

L'annonce de la construction de la centrale biomasse par la société Dalkia a été faite le 12 Janvier 2011. Le projet consiste à mettre en place une centrale de 7,5 Mégawatts pour 15 000 logements. L'ensemble des installations de la centrale nécessite une surface de 10 000 m² prise dans la partie nord-est du site, sans toucher aux grands bâtiments. Elle aura pour fonctions principales le chauffage urbain de logements sociaux (Sanitas, Rives du Cher, Rabâterie) mais aussi de bâtiments communaux, de magasins, et des magasins généraux. Cela nécessitera néanmoins une masse de 92 000 tonnes de bois par an pour le fonctionnement.

23. Les enjeux du terrain par rapport à la recherche

Ce lieu a fait l'objet d'une longue carrière pour un grand nombre d'ouvriers. L'arrêt des activités date de 2005. Le site a complètement été fermé il y a environ 3 ans. La SNCF a remplacé ses salariés dans d'autres services, voire d'autres villes en une vingtaine d'années avant la fermeture totale du site. Aucune célébration officielle n'a été faite pour la fermeture du site.

Les conditions de travail étant jugées pénibles par certains cheminots, le départ à la retraite était plus un soulagement qu'un sentiment de tristesse. Le but de cette recherche est d'évaluer le rapport actuel de ces cheminots à ce lieu, et leur avis sur le nouveau projet.

Photo 3: Façade avant du bâtiment principal



Source : Marie-Maleka DHAKOINE

3. Opportunité dans la recherche : naissance d'un conflit dans la disparition du mail du Sanitas

31. Le quartier du Sanitas

L'histoire du quartier du Sanitas a commencé en Janvier 1959 avec l'arrivée des premiers locataires des grands ensembles. Il a été construit entre 1958 et 1979 sur d'anciennes emprises ferroviaires et industrielles en partie détruites par les bombardements alliés en 1944. C'est le premier quartier d'habitat social de l'agglomération. Un demi-siècle plus tard, il est entièrement composé de logements sociaux, et est ainsi souvent stigmatisé.

Situé à proximité du centre-ville de Tours, au sud de la gare, ce quartier s'étend sur une surface de 69 hectares. Mêlant logement, commerces et axes de circulation préservés, il a su entretenir un « esprit de quartier ». Selon Mohamed Moulay, Chargé du développement des territoires de la politique de la ville, le Sanitas serait « un des rares quartiers populaires de grands ensembles intégré dans un centre-ville ». Il accueille de grands équipements publics tels que le Palais des sports et une cité universitaire. En 2009, il comptait près de 9 000 occupants.

32. Le projet de Tramway

Dans la nécessité de répondre à un besoin croissant des déplacements des habitants, le SITCAT (Syndicat Intercommunal des Transports en Commun de l'Agglomération Tourangelle) se lance dans la réalisation d'une première ligne de tramway Nord-Sud. L'agglomération a observé une hausse de 10% de sa démographie en 25 ans, et estime une population de 330 000 habitants en 2013, 120 000 emplois dans le département dont 90% situés à Tours et sa première couronne.

La ligne reliera les quartiers Nord de Tours au pôle urbain de Joué-lès-Tours, en passant par un certain nombre de pôles générateurs de déplacement :

- L'hypercentre de la ville de Tours, concentrant une activité commerciale importante,
- La gare de Tours, comptant 40 000 voyageurs par jour,
- Le nouveau quartier des Deux Lions, reflétant la mixité fonctionnelle avec 1 200 logements, 6 000 étudiants, 2 000 emplois,
- Le centre de Joué-lès-Tours, classé deuxième pôle urbain de l'agglomération.

Le SITACT s'est fixé des objectifs quant au projet du tram :

- assurer ainsi une meilleure accessibilité et un meilleur déplacement des habitants, avec un tramway toutes les six minutes en heure de pointe,
- Embellir la ville,
- Protéger l'environnement à travers le développement des modes doux et la réduction des émissions de carbone,
- Créer de l'activité,
- Créer une solidarité dans l'agglomération à travers le tramway qui facilitera les déplacements entre les quartiers et les échanges avec les communes périphériques,
- Dynamiser l'espace urbain à travers les aménagements liés au tramway et la requalification de certains quartiers.

C'est dans le cadre de ce dernier point que le quartier du Sanitas fait partie de la zone de desserte du tramway : en effet, il s'agit de desservir les quartiers en cours de requalification urbaine pour permettre leur développement et leur attribuer une nouvelle image. Ceci concerne également le quartier de l'Europe à Tours Nord, et celui de la Rabière à Joué-lès-Tours.

Photo 4: Photomontage du passage du tramway au centre-ville de Tours



Source : <http://www.agglo-tours.fr>

33. Les enjeux du terrain par rapport à la recherche

Afin de permettre le passage du Tramway dans le quartier du Sanitas, l'idée consiste à faire passer le tramway au niveau de la promenade arborée, le mail du Sanitas, longeant le Boulevard de Lattre de Tassigny. Pour se faire, l'abattage de 160 arbres a eu lieu, ce qui a suscité beaucoup de polémique, non seulement au sein du quartier mais dans toute la ville (car le parcours de la ligne de tramway nécessitant au total l'abattage d'un millier d'arbres, cela ne concerne pas uniquement le Sanitas).

Des militants écologistes ainsi que des habitants ont manifesté leur mécontentement, et ont participé à des opérations de résistance lors de l'abattage des arbres, depuis le 06 Avril 2011. Cette date a marqué la naissance d'un conflit entre les militants écologistes (avec les habitants du Sanitas) et ceux qui ont la maîtrise d'ouvrage du projet. Par conséquent, les militants ne manquent pas de dénigrer les avantages du tramway.

Photo 5: Le mail du Sanitas, avant l'abattage des arbres



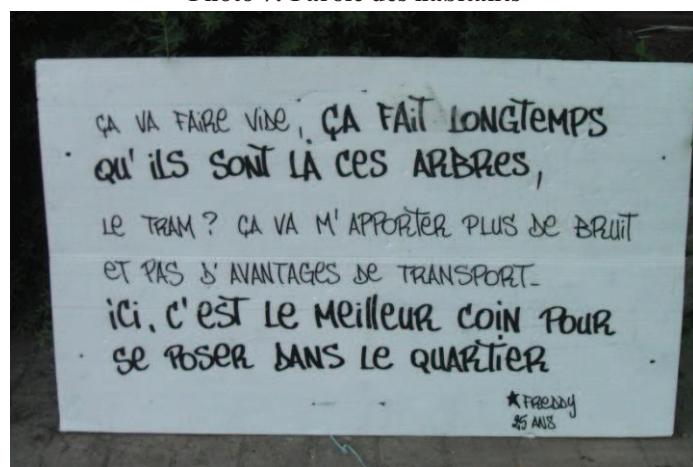
Photo 6: Le mail du Sanitas, après l'abattage des arbres



Source : Marie-Maleka DHAKOINE

L'abattage des arbres signifie la disparition du mail du Sanitas. La photo 6 montre bien que le lieu initial a disparu (par rapport à la photo 5), pour laisser la place à autre chose : les aménagements pour le tramway. Les réactions des habitants ont été observées pendant cette disparition. Ils ont exposé des pancartes, pour donner la parole aux passants et aux habitants. Par exemple, la photo 7 est la pancarte de Freddy, 25 ans qui dit : *« Ca va faire vide, ça fait longtemps qu'ils sont là ces arbres. Le tram ? Ca va m'apporter plus de bruit et pas d'avantages de transport. Ici, c'est le meilleur coin pour se poser dans le quartier »*.

Photo 7: Parole des habitants



Source : Marie-Maleka DHAKOINE

Le but dans la recherche est d'évaluer le rapport entre les habitants du Sanitas et ce lieu qui vient de disparaître, ainsi que cette manière qu'ils ont d'accueillir le projet du tramway.

Ces deux terrains font ainsi l'objet de l'enquête dont les résultats, obtenus selon la méthodologie expliquée précédemment sont détaillés dans la partie suivante.

PARTIE 3

ANALYSE DES RESULTATS ET CONCLUSIONS

Dans le cadre de ce travail de recherche, une méthodologie de recherche a été établie au cours de l'année afin de répondre au mieux à la problématique énoncée après une réflexion de qualité. Elle correspond à une question théorique que l'on se pose. Des réponses hypothétiques formulées devront être validées selon les méthodes et les protocoles que le chercheur aura mis en place.

Les méthodes employées ainsi que le protocole suivi fournissent des résultats qui font l'objet d'une analyse. Ces résultats sont-ils en adéquation avec les postulats émis précédemment ? C'est l'essentiel de cette troisième partie : nous commencerons par analyser les résultats en fonction du type de terrain, sachant que l'affectivité n'est pas observée de la même manière à différents types de lieux. Ensuite une analyse en fonction des histoires personnelles montrera la diversité des individus en matière d'affects, en fonction de leurs expériences propres. Enfin, nous établirons un bilan de cette analyse, ouvrant à une perspective sur le long terme.

Je souhaite remercier toutes les personnes ayant coopéré et qui ont bien voulu parler d'eux, de leur rapport à l'espace concerné, et à leur avis sur les projets à venir.

1. Analyse selon le type de terrains


Deux méthodes différentes ont été employées dans le recueil des informations personnelles sur le rapport affectif au lieu, aussi bien pour le terrain 1 que pour le terrain 2 :

- Une méthode d'observation du terrain et des habitants autour de ce terrain,
- Des enquêtes semi-directifs afin de recueillir l'essentiel des informations sur le rapport affectif au lieu.

Les deux terrains relèvent de deux types de disparition différents :

- Le terrain 1 qui est donc le site des magasins généraux de la SNCF à Saint-Pierre-des-Corps est un lieu abandonné : seule l'activité a disparu. Dans la mesure où c'est une friche industrielle, il y a très peu d'habitations dans les alentours, et donc peu de riverains. Ce lieu est complètement désert et le bâti est en très mauvais état.
- Le terrain 2 qui est le mail du Sanitas est un lieu de « *vie extérieure* », « *une continuité des appartements des habitants du quartier* ». C'est donc un lieu entouré d'habitations.

Tableau 1: Confrontation entre le terrain 1 et le terrain 2

	Terrain 1	Terrain 2
Pratique du terrain	Activité	Passage, ballade, jeux, détente...
Types de pratiquants du terrain	(ouvriers, cheminots, chefs d'établissement...)	Tout le monde (différentes catégories, différentes origines...)
Rapport entre le moment de la disparition du lieu et le présent	Soit détachement total soit nostalgie <i>Rapport-gratuit.com</i> 	Conflit d'actualité. Disparition du lieu en cours et évolution progressive vers le nouveau projet.

LE NUMERO 1 MONDIAL DU MEMOIRE

Le terrain 1 apparaît ici comme un site peu approprié pour rechercher le rapport affectif : étant un lieu désert, seules les personnes ayant réellement pratiqué ce lieu sont en mesure de témoigner leur rapport affectif à ce lieu. Pourtant, ces personnes, d'un certain âge aujourd'hui, sont parties en retraite, et ont même dû quitter la région. Ceci correspond à un premier résultat d'observation du site : le site étant ici comme « abandonné » reflète le manque d'intérêt affectif que la population pourrait avoir. Ou encore le fait de ne voir aucune manifestation autour de ce site ne permet pas de dire qu'un rapport affectif à ce lieu puisse ressortir.

Toutefois, les quelques entretiens réalisés (voir partie suivante) expriment deux résultats représentatifs de la tendance des cheminots.

- Ils sont soit complètement détachés à ce lieu, non seulement du fait de l'ancienneté de leur départ mais aussi du fait de la pénibilité endurée en matière de conditions de travail. A ce moment là nous pourrions parler d'une complète modification des repères que ces personnes pouvaient avoir sur le lieu, ainsi que d'un « travail d'oubli », d'effacement du négatif.
- Ou alors ils sont complètement nostalgiques, exprimant une conscience de la pénibilité de leur expérience dans ce lieu, mais gardant un élément clé de représentation : la solidarité entre collègues, suscitant alors cette forme de nostalgie.

Dans ce cas, le rapport affectif ne sort pas car une atténuation de la dimension affective a eu lieu avec le temps.

Le terrain 2 au contraire est un site appelant à l'évaluation du rapport affectif, notamment du fait de la création d'un conflit, et donc d'une agitation collective poussée par le rapport affectif individuel. Les entretiens individuels et les participations aux réunions de militants écologistes ont permis d'obtenir quelques données sur leur rapport au lieu.

2. Analyse selon les histoires personnelles

21. Les récits et le rapport affectif des professionnels du magasin général

a) Résultat des entretiens semi-directifs réalisés par Mikaël Le Gloahec

Dans le cadre de son mémoire de master 2 MTU¹, Mikaël Le Gloahec a réalisé un certain nombre d'entretiens, notamment avec les anciens employés du magasin général. Il s'est interrogé sur les continuités et les ruptures dans l'élaboration et le portage du projet de réhabilitation du Magasin Général.

L'objectif de cette partie est donc de réutiliser ces mêmes entretiens, avec son accord, pour essayer de répondre à une autre problématique que celle qui avait orienté l'entretien au départ. La pertinence de ces entretiens pour notre problématique repose essentiellement sur l'ancienneté du site par rapport à notre questionnement, à savoir une exacerbation moins forte voire inexistante du rapport affectif au lieu avec l'éloignement dans le temps (la complémentaire d'une exacerbation prononcée lorsque la disparition du lieu est proche, voire soudaine).

Cette pertinence repose également sur les différentes temporalités vécues du lieu, ainsi que le positionnement hiérarchique.

Pour se faire, nous avons sélectionné parmi près une douzaine d'entretiens, trois qui ont une dimension intéressante pour notre problématique.

¹ LE GLOAHEC, Mikaël. *Le magasin général: du génie à l'esprit, la permanence des hommes*. 118p. Mémoire Master 2 Management des Territoires Urbains. Université de Tours, 2009.

Tableau 2: Confrontation de trois entretiens de professionnels du magasin général

	Mme Bottreau, 77ans	Mr Contival, 86ans	Mr Nizon (âge non communiqué)
Durée sur le terrain	11 ans (de 1979 à 1990)	38ans (du 11 Décembre 1942 au 9 Mai 1980)	15ans (de 1973 à 1988)
Pratique du terrain (fonction)	Employée au magasin général	Employé pour de la manutention, puis délégué du personnel pendant 30ans	Chef d'établissement mais vers la fin
Représentations Perceptions	Prison, contrôles	Longue description détaillée du bâtiment, la Seconde Guerre Mondiale, Prison	Une partie de sa vie
Rapport entre le moment de la disparition du lieu et le présent	Détachement total.	Retour sur les lieux : vide	Aucune donnée
Avis sur le projet sur le site (Nicolas Michelin)	Indifférente	« Que faire d'un bâtiment de 1925 refait en partie pendant la guerre ? »	En faire un magasin, sinon l'abandonner
Autre	Un bon souvenir au départ à la retraite : fête organisée par ses copines et cadeau.	Souvenirs de la pénibilité des conditions de travail, des horaires.	Plutôt une bonne expérience

Mme Bottreau, employée au magasin général à partir de 1979 à l'âge de 45 ans, après avoir travaillé dans le commerce, a dû se reformer pour travailler sur une machine 4 perforée, puis sur l'informatique en raison de son âge avancé. Elle

a pris sa retraite en 1990. Elle n'a pas apprécié les lieux, allant même jusqu'à utiliser les grèves comme prétexte pour ne pas aller dans le bâtiment général. Elle décrit le lieu comme étant affreux, moche, sale et le compare à une prison. Par conséquent, elle manifeste un refus d'y retourner, à moins que son mari souhaite qu'elle l'y accompagne. Son mari est Pierre Bottereau, auteur du livret intitulé « Histoire de l'atelier de réparation du matériel ferroviaire de Saint-Pierre-des-Corps » édité sous l'égide de la section syndicale CGT des cheminots de l'EIMM Saint-Pierre-des-Corps.

Elle n'a pas eu de regret de quitter le magasin général. Elle a juste gardé un bon souvenir : au départ à la retraite, ses copines avec lesquelles elle s'entendait bien lui ont organisé une fête et elles lui ont offert un cadeau.

Mr Contival était employé au magasin général depuis le 11 Décembre 1942 à 17ans. Employé en tant que manutention puis en tant que délégué du personnel, il a passé près d'une quarantaine d'année dans ces locaux. Il les décrit longuement avec précision, et maintient cette comparaison de prison. Il y a vécu la Seconde Guerre Mondiale, les bombardements et la reconstruction du bâtiment général. Par conséquent, il ne voit pas d'intérêt à réutiliser ce bâtiment.

Mr Nizon était chef d'établissement au magasin général, mais en fin de carrière. Il considère que le magasin général ne pourrait être rien d'autre qu'un magasin, ou alors le laisser à l'abandon. En lui faisant part du projet sur le site, il affirme : « vous savez quand vous avez une partie de votre vie comme ça qui est dispersée, ça fait quelque chose quoi ».

Mr Nizon, a été choqué lorsqu'on lui avait proposé à son arrivée une paire de jumelles afin de surveiller les gens. Contrairement aux employés, il était bien : « Je n'étais pas enfermé moi, je me déplaçais quand je le voulais, j'allais où je voulais, j'étais ».

b) Interprétation des résultats

L'échantillon étudié ici concerne des anciens travailleurs du magasin général et ont un certain âge (retraite). Ils représentent trois types de travailleurs, à savoir l'employée non nostalgique, l'employé nostalgique malgré la pénibilité des conditions, et celui qui a un niveau hiérarchique intéressant, ayant un tout autre regard sur les représentations et les perceptions.

22.Des habitants aux diverses motivations liées aux histoires personnelles

a) Résultats des entretiens semi-directifs recueillis au Centre Social du Sanitas

Les entretiens ont eu lieu le mercredi 27 Avril 2011 au Centre Social du Sanitas. Les questions posées étaient rassemblées en quatre thématiques :

- La personne dans son contexte : il s'agit de questions de présentation de l'enquêté (nom, âge, profession, lieu d'habitation, son parcours...)
- Le rapport entre l'enquêté et le lieu : comment connaît-il le lieu ? Comment le pratique t-il ? A quelle fréquence ?
- Les représentations et les associations : qu'est-ce que ce lieu représente pour l'enquêté ?
- Conséquences de la disparition du lieu : Comment l'enquêté se sent-il ? Comment compte t-il préparer son « deuil » ? Comment compte t-il le remplacer ? Approuve t-il la modification, le nouveau projet ?

Dans les deux premières thématiques, l'enquêté « se raconte soi-même ». Alors que dans les deux dernières, il « raconte le lieu ».

Au cours de l'entretien, il est demandé à l'enquêté de réaliser deux schémas afin de mieux comprendre les représentations qu'il se fait du lieu, et de la force de son rapport affectif. Le premier consiste à schématiser ce que le lieu représente pour lui. Il schématisera ainsi des éléments matériels ou immatériels, laissant à une meilleure interprétation de sa perception du lieu et le passage des émotions. Le second consister à schématiser ce que l'on aimerait avoir, voir à la place de ce lieu. C'est ce que nous appellerons ici « l'après » du mail du Sanitas. L'idée ici est de mesurer le niveau d'acceptation du projet proposé, ou encore son refus.

Le tableau ci-dessous, avec les mêmes entrées que le précédent, fait état des résultats des entretiens.

Tableau 3: Confrontation de deux entretiens d'habitanes du Sanitas

	Jacqueline, 38ans	Marie-Agnès, 58ans
Durée sur le terrain (habite au Sanitas depuis...)	4ans	9ans
Pratique du terrain (fonction)	Régulière, quotidienne Chemin pour aller au centre de vie du Sanitas, la boulangerie, à la superette.	Régulière, quotidienne, Pratique « visuelle », passe à vélo à la contre-allée.
Représentations Perceptions	Paysage, verdure, jeux sous la pluie avec ses enfants, rencontre de personnes.	Recherche des marrons avec ses petits enfants : « rituel », rythme des saisons, jeu, amusement, détente.
Rapport entre le moment de la disparition du lieu et le présent	Présente lors de l'abattage des arbres	Présente lors de l'abattage des arbres. « Le mail du Sanitas existe toujours ! »
Avis sur le projet sur le site (Tramway)	Contre	Pour
Autre		Choix de vie au Sanitas suite à une séparation, proximité du centre-ville, la desserte des bus (importante car handicap).

b) Interprétation des résultats

Jacqueline, 38 ans, mère au foyer, adhérente au SAM'IRA¹ et à l'association autour de la femme, vit au Sanitas depuis 4 ans. Le mail du Sanitas est pour elle un passage quotidien, dans la mesure où elle pratique cet espace tous les jours pour aller vers les commerces de proximité, ou vers les centres associatifs. Ce mail représente pour elle le lieu de la rencontre, de toutes les catégories de personnes possibles, avec leurs activités (les personnes âgées, des amoureux, des étudiants en train de réviser, des enfants en train de jouer...)

C'est le lieu de l'amusement, de la détente, de la méditation. L'avantage de ce lieu selon elle, c'est le fait que l'on croise des gens, et qu'ils prennent le temps de s'arrêter et discuter, échanger, contrairement à la rue. Elle peut y passer

¹ L'association SAM'IRA, dont le siège est au Centre Social du Sanitas, gère deux centres de loisirs fonctionnant toutes les vacances scolaires et les mercredis. Elle gère également les accueils éducatifs du matin et du soir sur les écoles de Tours Centre Est.

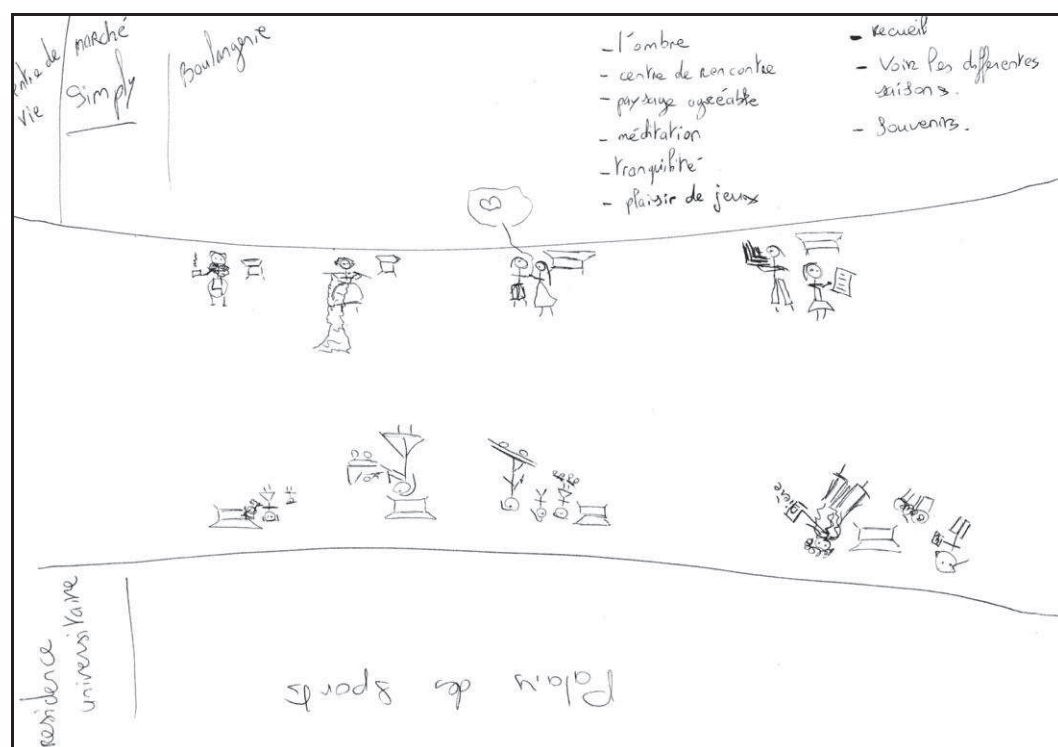
jusqu'à une demi-heure, alors qu'à l'origine, elle allait tout simplement vers la boulangerie par exemple. C'est une « *allée avec toute une histoire* ».

De plus, ce lieu voué à l'amusement est vu comme le symbole des quatre saisons, à travers l'expression des arbres (feuilles qui tombent à l'automne et qui repoussent au printemps), et du sol (boue quand il pleut ou quand il neige en hiver, et normal l'été).

Jacqueline était présente lors de l'abattage des arbres et a vu cette allée se défaire. Elle est contre le projet du tramway, non pas en raison de la disparition même du lieu, mais elle considère que la desserte du bus est largement suffisante. Selon elle, le tramway ne constitue pas un besoin, mais un luxe.

Elle dénonce le manque de communication sur les projets. La population n'étant donc pas préparée n'est pas en mesure d'y adhérer facilement : « *le changement ça perturbe et ça peut détruire psychologiquement certaines personnes qui sont habituées à un paysage depuis des années* ». Elle insiste donc sur l'importance de la communication, mais également sur l'état psychologique, le rapport affectif à l'espace des habitants dans le cadre de projet d'aménagement. C'est l'idée de la fin du résumé de la thèse de Benoît Feildel, qui a pu montrer « *en quoi les évolutions paradigmatiques en matière d'aménagement des espaces et d'urbanisme, de la planification au projet, s'inscrivaient dans une logique nécessitant la prise en compte des dynamiques émotionnelles, tant au niveau du rapport des individus à l'espace, que du point de vue de la conduite de l'action sur l'espace* ».

Figure 2: Schéma des représentations du mail du Sanitas de Jacqueline



On peut lire sur le schéma

- En haut à gauche: Centre de vie, marché Simply, Boulangerie.
- En haut à droite :
 - L'ombre
 - Centre de rencontre
 - Paysage agréable
 - Méditation
 - Tranquillité
 - Plaisir de jeux
 - Recueil
 - Voir les différentes saisons
 - Souvenirs.
- En bas à gauche : résidence universitaire
- En bas au milieu : Palais des sports.

Ce schéma représente donc cette « *allée avec toute une histoire* » où l'on rencontre différentes personnes de toutes les catégories, aux différentes occupations. De la droite vers la gauche :

- En haut, il y a un homme en train de fumer sa cigarette, une femme en train de tricoter, deux amoureux sur un banc, des étudiants en train de travailler.
- En bas, il y a des enfants qui sont en train de jouer, une maman avec son bébé dans le landau, des adolescents sur patins à roulettes ou skateboard, des amis en train de boire une bière.

Nous noterons que la ligne du dessous est à l'envers : ceci explique la représentation de bancs tournés les uns vers les autres et au même niveau, comme pour marquer l'esprit de convivialité du lieu.

Nous noterons également l'absence de représentation des arbres ici, qui représente néanmoins un élément majeur dans la constitution du lieu. Nous formulerons l'hypothèse que le désir de mettre en évidence la dimension de la diversité du lieu était plus fort que celui de sa constitution.

Elle n'a pas réalisé de second schéma car il se résumait en quelques lignes : « *avenir prometteur moderne et sain pour une génération qui doit vivre avec son temps. Dommage pour ceux qui vivront avec leurs souvenirs.* » Elle ajoute qu'elle est consciente du fait qu'une grande partie de la population du Sanitas n'est pas prête à un tel modernisme. Par conséquent, ils vont « s'éteindre » à cause de pertes de repères et de perturbations importantes. En revanche, d'autres sauront tirer profit de ce modernisme et avancer très vite.

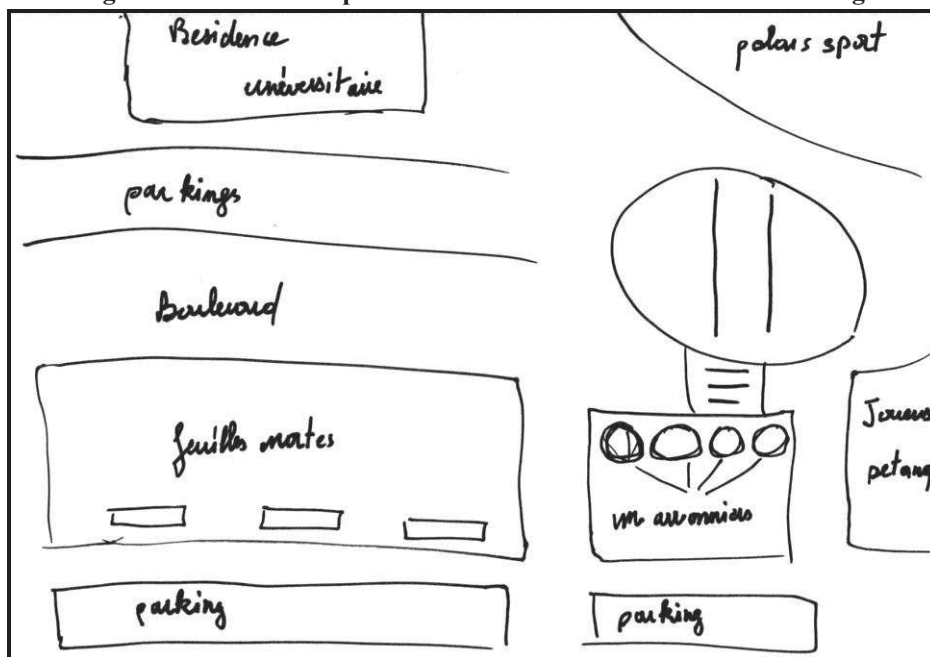
Marie-Agnès, 58 ans, vit à Tours depuis 2002. C'est la directrice de l'association autour de la famille. Elle a choisi de venir vivre au Sanitas en raison de sa proximité au centre-ville, et la desserte de bus qu'elle juge suffisante, et indispensable pour son handicap. Elle passe quotidiennement à la contre-allée, près du mail du Sanitas à vélo. Elle avoue ne pas avoir d'attache particulière

avec le mail et n'a pas été particulièrement dérangé par l'abattage des arbres. Toutefois, elle a évoqué un « rituel » qu'elle a avec ses petits-enfants : aller ramasser les marrons et jouer dans les feuilles mortes au printemps. Le hasard a fait que les marronniers situés en face du palais des sports ont été épargnés de l'abattage, car ils sont en bonne santé.

Selon elle, « le mail existe toujours ! ».

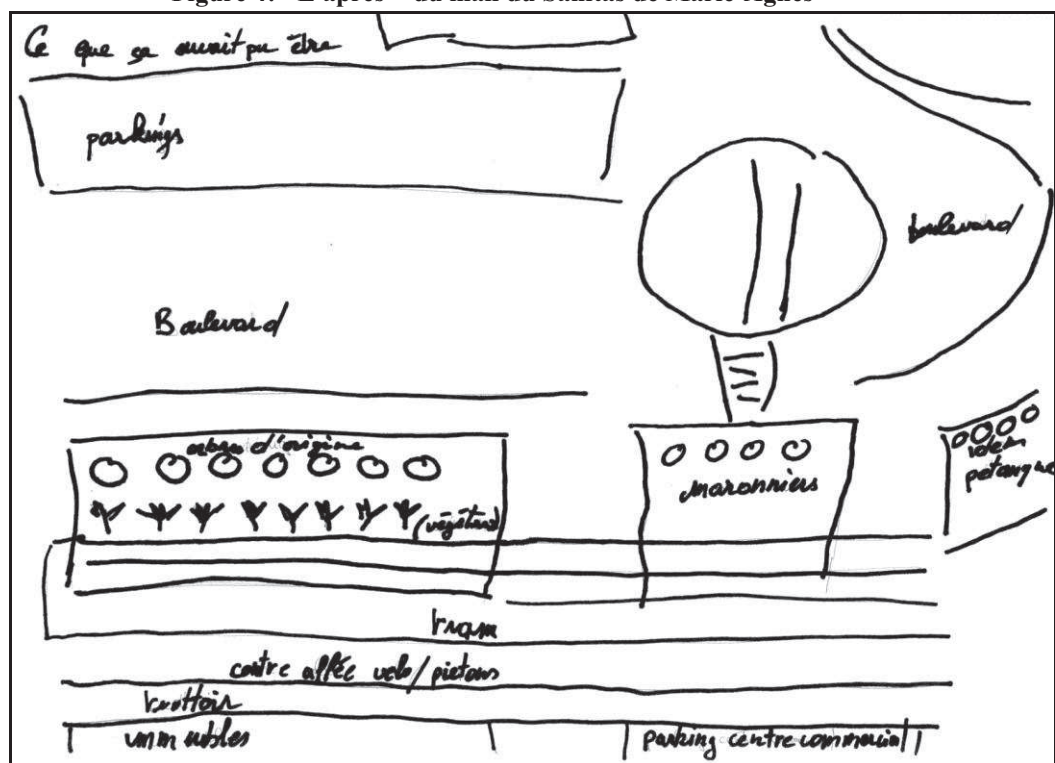
Elle n'est pas contre le projet du tramway. Ayant vécu au Sanitas en 1998, elle a vu les résultats des travaux qu'il y a eu depuis cette année-là. « *On a enlevé le vieux qui était moche pour mettre du nouveau beaucoup plus beau* ».

Figure 3: Schéma de représentations du mail du Sanitas de Marie-Agnès



Dans son schéma, on voit bien qu'elle insiste sur les quatre marronniers présents en face du palais des sports, et qu'elle a mentionné les feuilles mortes, éléments de représentation la liant à ses petits-enfants.

Figure 4: "L'après " du mail du Sanitas de Marie-Agnès



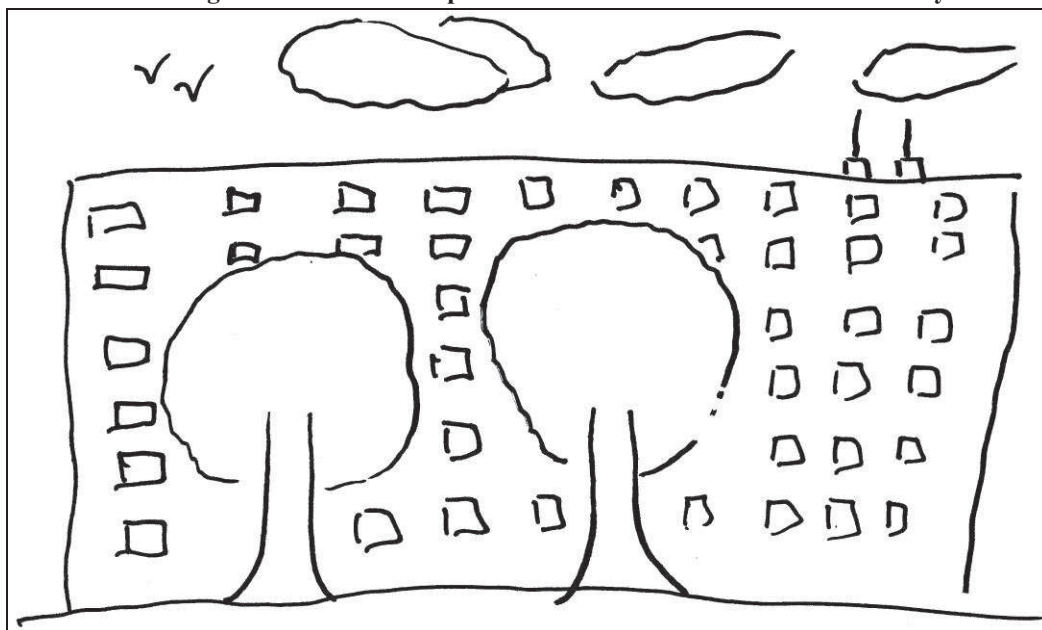
Dans cette représentation, elle maintient quasiment l'existant et y intègre même le projet du tramway (preuve qu'elle l'accepte sans problème). Elle aurait proposé de maintenir la rangée d'arbres proche du boulevard, l'autre rangée étant abattue et remplacée par des arbustes. Elle aurait souhaité une contre allée vélo/piétons parallèlement aux rails du tramway.

Nous noterons que les marronniers sont toujours maintenus ici.

Autres représentations :

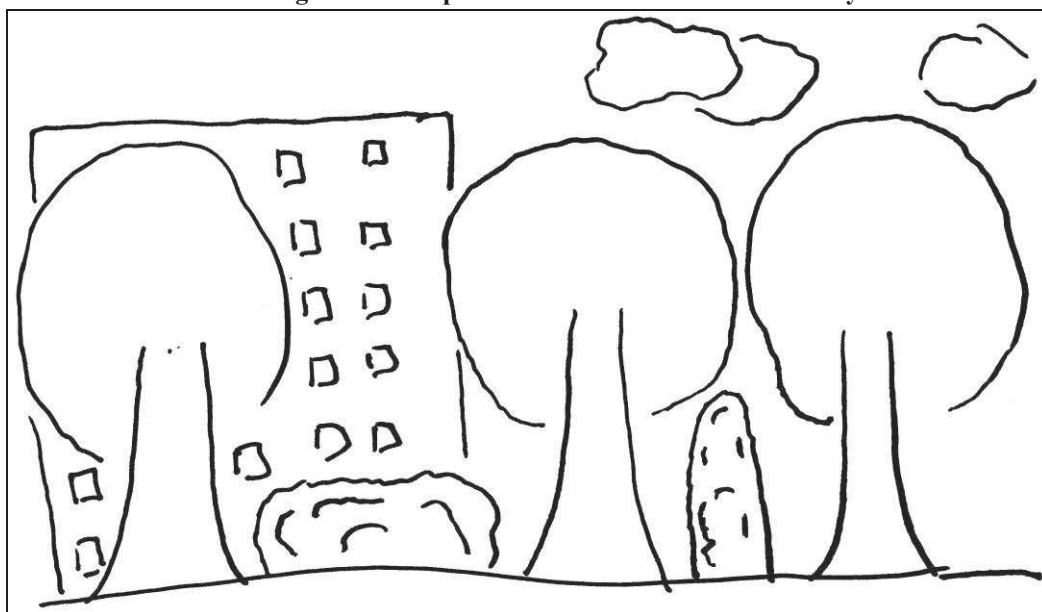
Thierry, 25 ans : « Pour moi le Mail du Sanitas représente un endroit où on peut se promener, discuter avec des amis ailleurs qu'à l'intérieur. Et comme les immeubles ne sont pas vraiment réjouissants à voir dans le quartier, les arbres apportent une touche de verdure et de convivialité au quartier. »

Figure 5: Schéma de représentations du mail du Sanitas de Thierry



Le sujet exprime ici l'importance des arbres qui atténueraient le manque d'éclat des bâtiments du quartier.

Figure 6: « L'après » du mail du Sanitas de Thierry



« J'aurais aimé pour « l'après » que le mail du Sanitas garde sa fonction première donc peut être un peu plus d'arbres, des aménagements plus intéressants, garder ce côté convivial, tout en cachant les bâtiments.

Je ne peux pas dire que je sois tout à fait contre le projet du tramway, je me demande si on n'aurait pas pu conserver les arbres et en même temps l'implanter, je ne peux pas avoir d'opinion puisque je n'ai pas les outils nécessaires pour avoir une opinion sur ce sujet.

J'aurais peut-être un peu de nostalgie, ça m'étonnerait que ce soit aussi beau qu'avant.

Je suis ouvert au modernisme, mais tout modernisme n'est pas bon à prendre : ça dépend de ce qu'il apporte à la société.» Explications de Thierry.en ce qui concerne « l'après » du Sanitas.

Steve, 33ans : *« Je suis au Sanitas depuis 2004, le mail pour moi c'est un endroit où il y a des personnes différentes, des gens qui circulent ou stationnaires qui discutent, qui mangent ensemble, il y a des enfants qui jouent, et le tout avec un cadre bien vert avec des beaux arbres. Les arbres devant les bâtiments donnent quelque chose de vert au quartier. »*

Figure 7: Schéma de représentations du mail du Sanitas de Steve



Figure 8: « L'après » du mail du Sanitas de Steve

le Mail du Sanitas était de par sa verdure et son emplacement (juste devant les blocs), un lien entre le côté vert de la ville de Tours, omniprésent dans pas mal de quartiers, et les logements sociaux donnant un côté plus citadin. Je ne cache pas une nostalgie par rapport au changement d'orientation architecturale du Mail, qui deviendra un simple passage pour le Tramway à mon avis.

L'intention de la mairie d'améliorer les déplacements des Tourangeons et la conservation de notre bien aimé verdure se trouvent ainsi dans une impasse de cohabitation, ce qui est regrettable.

Pour ? Contre ? L'adaptation des êtres humains à tout changement nous révélera cette surprise.

Au moment de schématiser « l'après » du mail du Sanitas, Steve a réfléchi longuement, et finit par dire qu'il ne pouvait rien dessiner d'autre car il aurait souhaité que celui-ci reste inchangé. Il a donc souhaité s'exprimer avec des mots : « *Le mail du Sanitas était de par sa verdure et son emplacement (juste devant les blocs), un lien entre le côté vert de la ville de Tours, omniprésent dans pas mal de quartiers, et les logements sociaux donnant un côté plus citadin. Je ne cache pas une nostalgie par rapport au changement d'orientation architecturale du mail, qui deviendra un simple passage pour le tramway à mon avis.*

Pour ? Contre ? L'adaptation des êtres humains à tout changement nous révélera cette surprise. »

Il n'a pas manqué d'ajouter une remarque concernant les autres changements qui ont eu lieu dans le quartier : on a supprimé deux éléments urbains (la barre Theuriet et le bâtiment universitaire qui était en face du mail) pour créer des espaces vert. Aujourd'hui c'est l'inverse qui se produit : un espace vert laisse la place à un élément urbain.

Défense de la cause écologique :

Lors d'une réunion organisée par Sophie Robin, de l'Association Vélorationtours, un échange avec les habitants a été possible, et un certain nombre d'informations ont été alors recueillies, mais n'ont pas de lien avec notre problématique ici.

Les participants défendent avant tout une cause écologique, et évoquent à peine leur rapport à ce lieu, quasi inexistant. Ils souhaitent protéger les arbres des tronçonneuses, et ce quelque soit le quartier.

3. Bilan de l'analyse des résultats et mise en perspective sur le long terme

Nous avons dans la mesure du possible essayé de respecter au mieux la méthodologie établie en faisant des observations directes de terrain et des habitants, des entretiens et en réalisant des entretiens avec les habitants concernés.

Plusieurs résultats sont apparus au cours de cette analyse:

En ce qui concerne l'analyse par type de terrains, nous avons vu **qu'un type de terrain était plus disposé à faire ressortir un rapport affectif qu'un autre**. Le mail du Sanitas du fait qu'il soit inclus dans un quartier vivant et habité et plus disposé à créer des réaction et des comportements vis-à-vis de ceux qui le pratiquent (ou pas).

En revanche, le site des magasins généraux, site voué à l'abandon depuis l'arrêt définitif de l'activité ferroviaire est de plus en plus désert. Cet abandon reflète l'état d'esprit que les pratiquants gardent de ce lieu, qualifié de prison, où les conditions de travail sont jugées pénibles, où la durée de la période d'emploi a été importante, résolvant les anciens cheminots à un soulagement en quittant ce lieu. Ainsi, **il y a un conflit exprimé par les habitants du Sanitas donc il y a un rapport affectif**, ou pourrions nous formuler d'une autre façon : **c'est parce qu'il y a un rapport affectif qu'il y a un conflit exprimé**. Cette deuxième formulation laisse donc entendre que c'est parce que le rapport affectif est exacerbé par quelque chose, qui est ici la disparition du lieu, que le conflit est né.

Comment est né ce conflit ? Dans le cas du Sanitas, il a été très spontané et immédiat, en même temps que la disparition du lieu, correspondant à l'abattage des arbres. C'est un phénomène soudain.

L'hypothèse suivante « **La disparition d'un lieu provoque une exacerbation du rapport affectif : elle est plus prononcée lorsque la disparition du lieu est soudaine** » semble être vérifiée par les résultats de l'analyse selon le type de terrain, et s'applique d'avantage pour le cas du terrain 2. En revanche, en ce qui concerne le terrain 1, on serait tenté de penser que l'exacerbation du rapport affectif est moindre en raison d'un éloignement dans le temps. Toutefois, rien dans nos résultats ne nous le confirme. Ce n'est pas parce qu'il n'y a pas de conflit qu'il n'y a pas de rapport affectif. Certes aucune manifestation n'a été observée chez les anciens cheminots lors de l'arrêt de l'activité, mais le sentiment de nostalgie est bien présent chez certains.

En ce qui concerne l'analyse selon les histoires personnelles, plusieurs profils se dessinent :

Il y a ceux qui défendent une cause, sans réelle attache au lieu amené à disparaître. Le conflit naît indépendamment du rapport affectif. C'est le profil de « l'écologiste », neutre en quelque sorte pour le quartier, ne lui portant aucune représentation particulière. Ils sont donc contre le projet car celui-ci s'attaque à leur cause : l'écologie.

Certains mettent en avant le côté nostalgique, exprimant l'importance des représentations qu'ils se sont fait pour le lieu, des liens avec les autres (notion de convivialité), mais acceptant néanmoins le projet, sans réelle conviction (sans être pour autant). C'est le cas de Jacqueline, Thierry, Steve, et Mr Nizon. Mr Contival se démarque de ce profil en étant s'interrogeant sur l'intérêt du projet à ce lieu. Il n'exprime ni un refus, ni une acceptation.

D'autres, bien qu'ils aient des souvenirs et des représentations adhèrent parfaitement au projet et n'y voient aucun inconvénient. C'est le cas de Marie-Agnès.

Pour finir, d'autres expriment une indifférence liée au détachement total opéré dès lors que l'activité fut terminée (dès la disparition du lieu), en raison de mauvais souvenirs. C'est le cas de Mme Bottreau.

Ces deux types de terrains ont montré que la qualité de pratique a influé sur les représentations que l'individu se fait du lieu. On notera que ceux qui ont mis en avant le côté nostalgique correspondent à ceux qui ont eu une pratique agréable et la fréquente du lieu, la fréquence étant liée à la volonté, et non à l'obligation, ni à la contrainte.

En revanche, celle qui manifeste un détachement total correspond au profil de celle qui a éprouvé le plus de pénibilité dans la pratique du lieu, avec une fréquence régulière imposée en quelques sortes.

Ainsi, quant à l'hypothèse « **le rapport psychoaffectif de la disparition d'un lieu pratiqué varie chez les individus en fonction de la qualité de la pratique du lieu, ainsi que de la représentation et de la perception qu'on lui attribue.** », cet échantillon semble y répondre.

Ces différents profils ne répondent pas réellement quant à l'acceptation ou non d'un projet en fonction du rapport affectif. C'est un processus qui ne peut s'évaluer que sur le long terme. On peut penser que l'avis des enquêtés sur l'acceptation du projet du tramway a été influencé par le « choc » de l'abattage des arbres : le jugement est donc compromis dans ce cas par les émotions sur le moment de la disparition du lieu. C'est donc un aspect à évaluer en incluant plusieurs paramètres tels que la temporalité, pouvant conduire à une acquisition de nouvelles représentations au nouveau lieu.

CONCLUSION

Le rapport affectif a démontré le long de cet exercice sa complexité, aussi bien dans sa manière de le définir que dans la manière de l'appréhender. Dans la mesure où il touche la subjectivité et l'intime de l'individu, il suppose une grande difficulté à saisir toute dimension affective existante entre l'individu et un espace.

Les divers travaux d'universitaires ont ouvert une porte à l'intégration de cette thématique dans plusieurs domaines, touchant de près ou de loin à l'aménagement du territoire. L'étude de cette thématique à travers plusieurs angles serait peut-être en mesure de l'éclairer, en fonction de l'angle d'étude choisi.

Nous avons choisi de continuer également dans cette lancée, afin d'apporter ce que les recherches précédentes n'ont pas souligné. Mais avant, il a été judicieux de rappeler ces travaux, et de les saluer dans toute leur splendeur, apportant une nouvelle affirmation, une nouvelle explication, et une appréhension, bien qu'étant partielle, à la thématique. La rédaction d'une synthèse sur la notion du rapport affectif a été un exercice avec toute sa difficulté dans la mesure où cette notion évolue avec les recherches années après années, et son appréhension varie en fonction de la manière dont le résultat est véhiculé et reçu.

La méthodologie employée afin de mener à bien cette recherche renferme toute son importance. Le choix des terrains ainsi que celui des méthodes d'enquêtes se doivent d'être judicieusement faits, afin d'assurer un recueil de résultats corrects et significatifs en mesure de répondre à la problématique posée, en de validant ou non les hypothèses, car un résultat négatif reste un résultat.

Toutefois, ce qui est ressorti de notre recherche c'est que quelque soit la taille de l'échantillon, un résultat est susceptible d'émerger. Toutefois, plus l'échantillon est petit, moins le résultat est exhaustif. Néanmoins, dans le travail de recherche sur le rapport affectif, un échantillon trop large apporterait un éventail de résultats, pouvant compliquer l'exercice de mise en relation de certains comportements ou réactions. Relevant de la subjectivité, et sachant que plus il y a de sujets, et plus la subjectivité est importante, les analyses risqueraient de diverger et s'écarter de la problématique. Mais, l'avantage de cette divergence serait alors l'ouverture vers un autre aspect auquel on n'avait pas pensé, et qui pourrait faire l'objet d'une nouvelle étude.

Ainsi, ce type de travail ne demande pas des conclusions comme on pourrait le voir dans les sciences physiques ou chimiques, mais offre à des

ouvertures de réflexion à chaque nouveau éclairage sur un aspect. De ce fait, la problématique « *Comment l'acceptation d'un projet urbain peut-elle être compromise par la manifestation du rapport affectif au lieu amené à disparaître en faveur de ce projet ?* » nous a plutôt guidés à se rapprocher de ce que nous avons pu obtenir comme résultats : ces derniers ont permis de mettre en évidence certains points :

- un type de terrain donné peut être plus disposé à faire ressortir un rapport affectif qu'un autre selon sa nature, sa notoriété, son histoire, l'activité qu'elle offre...Ce sont ces paramètres qui permettent la création de la perception, et par là, des représentations, par l'intermédiaire des facteurs extérieurs tels que la culture, l'éducation et la catégorie sociale.
- L'exacerbation soudaine du rapport affectif induit une expression importante de ce rapport affectif.
- Plus la représentation et la perception qu'on attribue au lieu sont positives, plus le sentiment de nostalgie est fort. Et au contraire, un sentiment de détachement total est créé par une représentation et une perception négative du lieu.

La question de l'acceptation du projet en lui-même se mesurant plutôt sur le long terme, cela pourrait être la continuité de ce travail de recherche. Ce qu'on pourrait retenir de ce travail, c'est que le rapport affectif se voit dans les projets d'aménagement, depuis leur planification jusqu'à leur réalisation.

Ce projet de fin d'études m'a offert le privilège d'acquérir une nouvelle compétence en matière de recherche suivant une méthodologie précise. Nous pensons pouvoir appliquer dans les travaux à venir, et ce, avec du progrès cette compétence qui a constitué l'objectif premier de ce travail de recherche.

BIBLIOGRAPHIE

- AUDAS, Nathalie. *Le rapport affectif au lieu : analyse comparée des méthodes de recueil d'information sur la dimension affective des représentations*. 137p. Mémoire de master 2 aménagement et recomposition. Université de Tours, 2007.
- AUDAS N., MARTOUZET D. *Saisir l'affectif urbain. Proposition originale par la cartographie de réactivation des discours*. Colloque « Penser la ville ». 15p. 2008.
- AUGÉ, Marc. *Non-lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité*. Seuil, 1992, collection « La librairie du XXe siècle ».
- BOCHET, Béatrice. *Le rapport affectif à la ville : essai méthodologique en vue de rechercher les déterminants du rapport affectif à la ville*. 85p, Mémoire de recherche, Magistère 3^{ème} année. Université de Tours, 2000.
- FEILDEL, Benoît. *Le rapport affectif à la ville : construction cognitive du rapport affectif entre l'individu et la ville*. 112p. Mémoire, DEA Villes et Territoires, 2004.
- FEILDEL, Benoît. *Espaces et projets à l'épreuve des affects. Pour une reconnaissance du rapport affectif à l'espace dans les pratiques d'aménagement et d'urbanisme*. 670p. Thèse en Aménagement de l'espace, urbanisme. Université de Tours, 2010.
- LE GLOAHEC, Mikaël. *Le magasin général: du génie à l'esprit, la permanence des hommes*. 118p. Mémoire Master 2 Management des Territoires Urbains. Université de Tours, 2009.
- LEVY, Jacques, LUSSAULT, Michel. *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Belin, mars 2003.
- MOREAU A., DEDIANNE M.-C., LETRILLIART L., LE GOAZIOU M.-F., LABARERE J., TERRA J.-L. « Méthode de recherche, s'appropriation la méthode du focus group ». *Revue du praticien- médecine générale*, tome 18, n°645 du 15 Mars 2004, p382-384.
- ONNEIN-BONNEFOY, Carole. *Le rôle de l'affectif dans le processus de persuasion publicitaire : la formation des attitudes lors de l'exposition à une publicité émotionnelle pour une marque inconnue*. Thèse, Université Paris Dauphine, 1999.
- SEMMOUD, Nora. *La réception sociale de l'urbanisme*. L'Harmattan, 2007.

- TSIOMIS, Yannis. *Échelles et temporalités des projets urbains*. PUCA, 2007. Jean Michel Place.

Sites internet :

- AUDAS, Nathalie, « Présentation des travaux de thèse », in ACTUALITÉS DE LA SOCIOLOGIE URBAINE FRANCOPHONE DE L'ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE DE LYON, http://sociologie-urbaine.ens-lyon.fr/IMG/pdf/N-Audas_FicheThese_mai_2010.pdf, Mai 2010.
- COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION TOUR(S) PLUS, « Quartier Sanitas - Tours », in <http://www.agglo-tours.fr>, Mai 2011.
- DAVEAU, Dimitri, « La renaissance des magasins généraux de la SNCF à Saint-Pierre-des-Corps », in http://www.ensnp.fr/etudes/archives_tfe/actu_tfe/daveau.html, Janvier 2011.
- PORTAIL FRANCOPHONE DES BIOÉNERGIES, « Tours, un « oui mais » pour la centrale biomasse » in <http://www.bioenergie-promotion.fr/13225/tours-un-oui-mais-pour-la-centrale-biomasse/>, 6 Mai 2011.
- PRESSE & CITÉ, « Quartier du Sanitas à Tours : 8 siècles d'histoire, 50 ans de mémoire populaire », in <http://www.presseetcite.info>, Mai 2011.
- TRAM-TOURS, « Pourquoi le tram ? », in www.tram-tours.fr, Mai 2011.

TABLE DES FIGURES

Figure 1: Schéma de définition du rapport affectif	17
Figure 2: Schéma des représentations du mail du Sanitas de Jacqueline	40
Figure 3: Schéma de représentations du mail du Sanitas de Marie-Agnès	42
Figure 4: "L'après " du mail du Sanitas de Marie-Agnès	43
Figure 5: Schéma de représentations du mail du Sanitas de Thierry	44
Figure 6: « L'après » du mail du Sanitas de Thierry	44
Figure 7: Schéma de représentations du mail du Sanitas de Steve	45
Figure 8: « L'après » du mail du Sanitas de Steve	46

TABLE DES PHOTOS

Photo 1: Localisation du site des magasins généraux	25
Photo 2: Vue aérienne du site des magasins généraux	26
Photo 3: Façade avant du bâtiment principal	27
Photo 4: Photomontage du passage du tramway au centre-ville de Tours	29
Photo 5: Le mail du Sanitas, avant l'abattage des arbres	30
Photo 6: Le mail du Sanitas, après l'abattage des arbres	30
Photo 7: Parole des habitants	30

TABLE DES MATIERES

Avertissement	4
Formation par la recherche et projet de fin d'études	5
Remerciements	6
Sommaire	7
Introduction	8
Partie 1 : Présentation du sujet de recherche	10
1. Synthèse sur la notion de rapport affectif aux lieux.....	11
2. Eclairage sur les notions clés du sujet.....	13
21. L'essentiel de la définition du rapport affectif.....	13
22. <i>Le lieu et son antithèse le non-lieu.....</i>	<i>14</i>
23. <i>La disparition du lieu.....</i>	<i>15</i>
24. <i>Définition de l'émotion</i>	<i>15</i>
25. <i>Relation entre perception et représentation à travers la pratique d'un espace.....</i>	<i>16</i>
3. De la problématique aux hypothèses	18
Partie 2 : Méthodologie de la recherche.....	20
1. Construction de la méthode de recherche	21
11. <i>La « première » méthode de recherche.....</i>	<i>21</i>
12. <i>La méthode du 06 Avril 2011</i>	<i>23</i>
2. Terrain d'étude où le deuil a été fait : le site des magasins généraux à la SNCF à Saint-Pierre-des-Corps	25
21. <i>Localisation du site des magasins généraux.....</i>	<i>25</i>
22. <i>Le projet de Nicolas Michelin.....</i>	<i>26</i>
23. <i>Les enjeux du terrain par rapport à la recherche.....</i>	<i>27</i>
3. Opportunité dans la recherche : naissance d'un conflit dans la disparition du mail du Sanitas	27
31. <i>Le quartier du Sanitas.....</i>	<i>27</i>
32. <i>Le projet de Tramway</i>	<i>28</i>
33. <i>Les enjeux du terrain par rapport à la recherche.....</i>	<i>29</i>
Partie 3 : Analyse des résultats et conclusions.....	32
1. Analyse selon le type de terrains.....	33
2. Analyse selon les histoires personnelles	35
21. <i>Les récits et le rapport affectif des professionnels du magasin général....</i>	<i>35</i>
a) Résultat des entretiens semi-directifs réalisés par Mikaël Le Gloahec	35
b) Interprétation des résultats	37
22. <i>Des habitants aux diverses motivations liées aux histoires personnelles..</i>	<i>38</i>
a) Résultats des entretiens semi-directifs recueillis au Centre Social du Sanitas	38
b) Interprétation des résultats	39
3. Bilan de l'analyse des résultats et mise en perspective sur le long terme..	47
Conclusion.....	49

Bibliographie	51
Table des figures.....	53
Table des photos	53
Table des matières.....	54

CITERES
UMR 6173
Cités, Territoires,
Environnement et Sociétés

Equipe IPA-PE
Ingénierie du Projet
d'Aménagement, Paysage,
Environnement



Département Aménagement
35 allée Ferdinand de Lesseps
BP 30553
37205 TOURS cedex 3

Directeur de recherche :

MARTOUZET Denis

DHAKOINE Marie-Maleka

Projet de Fin d'Etudes
DA5
2007-2008

Titre : Evaluation de l'impact psychoaffectif de la disparition d'un lieu : étude de l'acceptation d'un projet urbain en dépit du rapport affectif au lieu.

Résumé :

Un certain nombre de recherches ont montré qu'il existait un lien d'ordre affectif entre l'individu et le lieu. Ainsi, dans le cas de *l'Evaluation de l'impact psychoaffectif de la disparition d'un lieu*, en faveur d'un nouveau projet urbain, il est difficile de négliger la prise en compte des habitants du territoire donné.

En effet cette étude implique les personnes directement ou indirectement touchées par la disparition d'un lieu faisant partie de leur histoire personnelle. Cette disparition a un impact sur le rapport affectif des individus ayant pratiqué et vécu ce lieu, élément urbain portant une diversité de représentations et de perceptions pour ces individus, en fonctions de paramètres extérieurs tels que la culture, l'éducation et la catégorie sociale.

Nous nous interrogeons alors comment un individu peut-il accepter un projet urbain déclenchant une rupture avec les représentations et les valeurs accrochées au lieu ? L'objectif de cette recherche consiste à évaluer la conciliation d'une « perte » chère de l'individu par les représentations et les perceptions, avec un « gain » supposé apporter du nouveau pour l'individu dans le cadre d'un projet d'aménagement.

Mots clés +mots géographiques : Individu, Rapport affectif, lieu, représentations, projet urbain, acceptation, Magasins généraux, mail du Sanitas.